

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1997)
Heft: 101

Artikel: Nizon à découvert
Autor: J.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847828>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

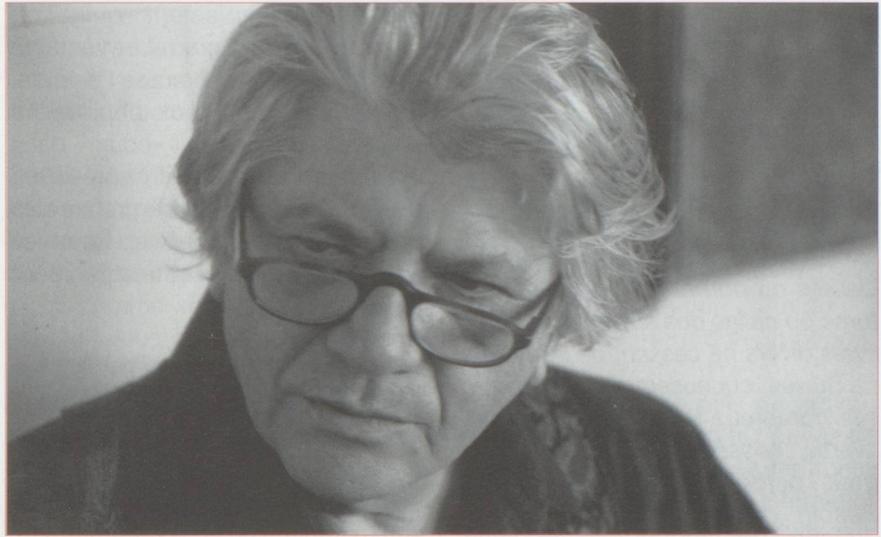
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Passager clandestin de la littérature alémanique, Paul Nizon est l'auteur d'un genre littéraire à part entière, qui mêle authenticité de la vie vécue et désirs de fiction.



Nizon à découvert

Paris, rive gauche. Au détour de la rue Séguier, une porte cochère s'entrouvre sur l'intimité d'une cour aux pavés irréguliers. L'endroit est désert et silencieux : nous pressons le pas comme aux abords d'une cité interdite. Trônant dans un fauteuil rotatif, l'homme a fait un lent demi-cercle à notre approche. Chevelure grisonnante, chemise sombre à col ouvert, porte cigarette aux lèvres, Paul Nizon évoque ces personnages de série noire, dont les traits apparaissent en ombre portée, comme plongés dans le bain révélateur du photographe. Le type d'individu précautionneux, certainement doué pour l'investigation, la récolte minutieuse des indices, le pas à pas glissé, les clairs obscurs et les étranges affaires. À l'étage, Nizon se plaque au mur, profil tendu dans le vague, le coude en appui sur un grand bureau d'ébène. Entre deux nuages de fumée baladeurs, trois sifflements d'oiseaux noirs à l'appui de la fenêtre et les cliquetis répétitifs de son briquet capricieux, l'écrivain-mystère s'interroge sur sa lente précocité : «*J'ai eu la chance de savoir très tôt que ma première volonté était d'écrire. Pourtant, je n'ai pas été un auteur avancé. J'ai publié mon premier livre à l'âge de 29 ans. Avant, rien n'était établi : mon style n'était pas mûr. Je ne trouvais pas ma posture d'écrivain.*» Lucide, Nizon attend le moment propice. Il

refait inlassablement le chemin de l'écriture, jusqu'en 1986, année de parution de «*l'Année de l'Amour*», son œuvre initiale autant qu'initiatique. Une dizaine d'ouvrages suivront, en marge des courants littéraires, mélange d'introversions et de désirs de fictions inassouvis. La publication récente, chez Actes Sud, du premier tome de son journal, «*L'Envers du Manteau*», ne sonne pas l'heure d'un changement profond d'état d'âme ou d'une volonté particulière de dévoilement. Plus qu'un journal intime, il s'agit d'un carnet de croquis, d'une pile de réflexions d'un écrivain clandestin. Étranger par choix, Paul Nizon voue un culte évident à Paris, sa ville d'adoption et de préférence, qui l'a fait renoncer assez tôt à son pays : «*Chaque fois que je voyageais, j'avais du mal à rentrer au pays. Paris est une ville d'une telle richesse : une somme de mémoires, une multiplication d'existences, une plaque tournante du monde.*» C'est dans cette ville capitale qu'il transpose au XX^{ème} siècle le plaisir du promeneur solitaire de Rousseau : «*J'ai besoin de circuler dans la ville, de me frotter chaque jour à elle, de me plonger dans ses méandres. Je passe chaque jour que j'écris plusieurs heures à la traverser.*» Autres signes particuliers de l'étrange étranger : il ausculte ses rêves, «*la forme la plus inouïe du récit*» selon lui, comme l'ont fait avant lui Breton

ou Michaux et compose autant qu'il écrit : «*J'aime comparer la construction de mes œuvres à des partitions d'existence plutôt qu'à des récits. Quand j'ai une première partie de roman, je l'enregistre sur magnétophone. Ainsi, je peux éprouver mon texte, l'élaguer si besoin.*»

Émule de Walser

Avant de s'effacer, il nous dévoile par la pensée quelques tranches de sa bibliothèque idéale : Lowry, Nabokov, Calaferte, Perec et surtout Robert Walser, son père adoptif en littérature : «*Walser m'a influencé bien avant que je me mette à écrire. Avec lui, j'ai découvert qu'on pouvait écrire sans sujet, que la langue elle-même était un moyen de transport suffisant pour exprimer un monde. J'avais envie d'écrire des romans et cela a été un drame pour moi de découvrir que les romans de Tolstoï, Conrad, Hamsun, étaient impossibles pour notre temps. Walser m'a montré qu'on pouvait écrire en se laissant porter, comme un petit bateau de papier, sur le fleuve de la langue et naviguer sans fin.*»

L'Envers du Manteau est paru aux éditions Actes Sud, ainsi qu'un ouvrage de la collection Thesaurus rassemblant l'intégrale des œuvres «*autofictionnaires*» de Paul Nizon.

J. B.